

« le superbe et le hautain : mes yeux se tournaient vers les gens de bien pour les faire de-meurer avec moi. Celui qui vit sans reproche « était le seul que je jugeais digne de me servir ; « le menteur ne me plaisait pas. Dès le matin je « pensais à exterminer les impies ; et je ne pouvais « souffrir les méchants dans la cité de mon Dieu ! »

La belle cour, où l'on voit tant de simplicité et tant d'innocence, et tout ensemble tant de courage, tant d'habileté et tant de sagesse !

VII^e PROPOSITION.

Septième moyen : Consulter les temps passés, et ses propres expériences.

En toutes choses, le temps est un excellent conseiller. Le temps découvre les secrets : le temps fait naître les occasions : le temps confirme les bons conseils.

Surtout qui veut bien juger de l'avenir, doit consulter les temps passés.

Si vous voulez savoir ce qui fera du bien et du mal aux siècles futurs, regardez ce qui en a fait aux siècles passés. Il n'y a rien de meilleur que les choses éprouvées. « N'outré-passez point « les bornes posées par vos ancêtres ¹. » Gardez les anciennes maximes sur lesquelles la monarchie a été fondée, et s'est soutenue.

Imitez les rois de Perse, qui avaient toujours auprès d'eux « ces sages conseillers instruits des « lois et des maximes anciennes ². »

De là les registres de ces rois, et les annales des siècles passés qu'Assuérus se faisait apporter pendant la nuit, quand il ne pouvait dormir ³.

Toutes les anciennes monarchies, celle des Égyptiens, celle des Hébreux, tenaient de pareils registres. Les Romains les ont imités. Tous les peuples, enfin, qui ont voulu avoir des conseils suivis, ont marqué soigneusement les choses passées pour les consulter dans le besoin.

« Qu'est-ce qui sera ? ce qui a été. Qu'est-ce « qui a été fait ? ce qu'on fera. Rien n'est nouveau « sous le soleil, et personne ne peut dire : Cela « n'a jamais été vu : car il a déjà précédé dans les « siècles qui sont devant nous ⁴. »

C'est pourquoi, comme il est écrit dans la Sagesse : « Qui sait le passé, peut conjecturer l'a-venir ⁵. »

« L'insensé ne met point de fin à ses discours. « L'homme ne sait pas ce qui a été devant lui ; « qui lui pourra découvrir ce qui viendra « après ⁶ ? »

¹ Prov. XXII, 28.

² Esth. I, 13.

³ Ibid. VI, 1.

⁴ Eccl. I, 9, 10.

⁵ Sap. VIII, 8.

⁶ Eccl. X, 14.

N'écoutez pas les vains et infinis raisonnements, qui ne sont pas fondés sur l'expérience. Il n'y a que le passé qui puisse vous apprendre et vous garantir l'avenir.

De là vient que l'Écriture appelle toujours aux conseils les vieillards expérimentés. Les passages en sont innombrables. En voici un digne de remarque ¹ : « Ne vous éloignez point du sentiment des vieillards, écoutez ce qu'ils vous racontent ; car ils l'ont appris de leurs pères. « Vous trouverez l'intelligence dans leurs conseils, et vous apprendrez à répondre comme le « besoin des affaires le demandera. »

Job déplorant l'ignorance humaine, nous fait voir que s'il y a parmi nous quelque étincelle de sagesse, c'est dans les vieillards qu'elle se trouve. « Où réside la sagesse, dit-il ², et d'où « nous vient l'intelligence ? Elle est cachée aux « yeux de tous les vivants ; elle est même incon- « nue aux oiseaux du ciel » (c'est-à-dire, aux esprits les plus élevés). « La mort et la corrup- « tion ont dit : Nous en avons ouï quelque bruit. » Les vieillards expérimentés, qu'un grand âge approche du tombeau, en ont ouï dire quelque chose.

Job avait dit la même chose en d'autres paroles : « La sagesse est dans les vieillards, et la prudence « vient avec le temps ³. »

C'est donc par l'expérience que les esprits se raffinent. « Comme le fer émoussé s'aiguise avec « grand travail, ainsi la sagesse suit le travail et « l'application ⁴. »

« Employez le sage, et vous augmenterez sa « sagesse ⁵. » L'usage et l'expérience le fortifiera.

Par l'expérience on profite même de ses fautes. « Qui n'a point été éprouvé, que sait-il ? L'homme « qui a beaucoup vu, pensera beaucoup : qui a « beaucoup appris, raisonnera bien. Qui n'a point « d'expérience, sait peu de chose. Celui qui a été « trompé se raffine, et met le comble à sa sagesse. « J'ai beaucoup appris dans mes fautes et dans « mes voyages : l'intelligence que j'y ai acquise « a passé tous mes raisonnements : je me suis « trouvé dans de grands périls, et mes experien- « ces m'ont sauvé ⁶. »

C'est ainsi que la sagesse se forme : nos fautes mêmes nous éclairent, et qui sait en profiter est assez savant.

Travaillez donc, ô prince ! à vous remplir de sagesse. L'expérience toute seule vous la don-

¹ Eccl. VIII, 11, 12.

² Job. XXVIII, 20, 21, 22.

³ Ibid. XII, 12.

⁴ Eccl. X, 10.

⁵ Prov. IX, 9.

⁶ Eccl. XXXIV, 9, 10, 11, 12 ; vers. LXX.

nera, pourvu que vous soyez attentif à ce qui se passera devant vos yeux. Mais appliquez-vous de bonne heure : autrement vous vous trouverez aussi peu avancé dans un grand âge, que vous l'avez été dans votre enfance.

« Pensez-vous trouver dans votre vieillesse ce « que vous n'aurez point amassé dans votre jeune « âge ¹ ? »

« Laissez l'enfance, et vivez, et marchez par « les voies de la prudence ². »

VIII^e PROPOSITION

Huitième moyen : S'accoutumer à se résoudre par soi-même.

Il y a ici deux choses : la première, qu'il faut savoir se résoudre ; la seconde, qu'il faut savoir se résoudre par soi-même. C'est à ces deux choses qu'il se faut accoutumer de bonne heure.

Il faut donc, premièrement, savoir se résoudre. Écouter, s'informer, prendre conseil, choisir son conseil, et toutes les autres choses que nous avons vues, ne sont que pour celle-ci, c'est-à-dire, pour se résoudre.

Il ne faut donc point être de ceux qui, à force d'écouter, de chercher, de délibérer, se confondent dans leurs pensées et ne savent à quoi se déterminer : gens de grandes délibérations et de grandes propositions, mais de nulle exécution. A la fin tout leur manquera.

« Où il y a beaucoup de discours, beaucoup de « propositions, de raisonnements infinis, la pau- « vreté y sera. L'abondance est dans l'ouvrage ³. » Il faut conclure et agir.

« Ne soyez pas prompt à parler, et languissant « à faire ⁴. » Ne soyez point de ces discoureurs qui ont à la bouche de belles maximes, dont ils ne savent pas faire l'application ; et de beaux raisonnements politiques, dont ils ne font aucun usage. Prenez votre parti, et tournez-vous à l'action.

« Ne soyez donc point trop juste ni trop sage, « de peur qu'à la fin vous ne soyez comme un stu- « pide ⁵, » immobile dans l'action, incapable de prendre un dessein.

Cet homme trop juste et trop sage est un homme qui, par faiblesse, et pour ne pouvoir se résoudre, fait scrupule de tout, et trouve des difficultés infinies en toutes choses.

Il y a un certain sens droit qui fait qu'on prend son parti nettement. « Dieu a fait l'homme droit « et il s'est embarrassé de questions infinies ⁶. » Il reste à notre nature, même après sa chute,

¹ Eccl. XXV, 5.

² Prov. IX, 6.

³ Ibid. XIV, 23.

⁴ Eccl. IV, 34.

⁵ Ibid. VII, 17.

⁶ Ibid. 30.

quelque chose de cette droiture : c'est par là qu'il faut se résoudre, et ne point toujours s'abandonner à de nouveaux doutes.

« Qui observe le vent ne sèmera point ; qui con- « sidère les nuées ne fera jamais sa moisson ¹. » Qui veut trop s'assurer et trop prévoir ne fera rien.

Il n'est pas donné aux hommes de trouver l'assurance entière dans leurs conseils et dans leurs affaires. Après avoir raisonnablement considéré les choses, il faut prendre le meilleur parti, et abandonner le surplus à la Providence.

Au reste, quand on a vu clair, et qu'on s'est déterminé par des raisons solides, il ne faut pas aisément changer. Nous l'avons déjà vu. « Ne « tournez pas à tout vent, et ne marchez point en « toute voie. Le pécheur (celui qui se conduit mal) « a une double langue ². » Il dit, et se dédit : il résout d'une façon, et exécute de l'autre. « Soyez « ferme dans votre intelligence, et que votre dis- « cours soit un ³. »

Quand je dis qu'il faut savoir prendre sa résolution, c'est-à-dire, qu'il la faut prendre par soi-même : autrement, nous ne la prenons pas, on nous la donne ; ce n'est pas nous qui nous tournons, on nous tourne.

Revenons toujours à cette parole de David à Salomon ⁴ : « Prenez garde, mon fils, que vous « entendiez tout ce que vous faites, et de quel côté « vous aurez à vous tourner. »

« Le sage entend ses voies ⁵. » Il a son but, il a ses desseins, il regarde si les moyens qu'on lui propose vont à sa fin. « L'imprudence des fous est « errante. » Faute d'avoir un but arrêté, ils ne savent où aller, et ils vont comme on les pousse.

Qui se laisse ainsi mener, ne voit rien ; c'est un aveugle qui suit son guide.

« Que vos yeux précèdent vos pas, » nous a déjà dit le Sage ⁶, vos yeux, et non ceux des autres. Faites-vous tout expliquer ; faites-vous tout dire : ouvrez les yeux et marchez ; n'avancez que par raison.

Écoutez donc vos amis, et vos conseillers ; mais ne vous abandonnez pas à eux. Le conseil de l'Écclésiastique est admirable ⁷ : « Séparez-vous « de vos ennemis, prenez garde à vos amis. » Prenez garde qu'ils ne se trompent : prenez garde qu'ils ne vous trompent.

Que si vous suivez à l'aveugle quelqu'un qui aura l'adresse de vous prendre par votre faible,

¹ Eccl. XI, 4.

² Ibid. V, 11.

³ Ibid. V, 12, vers. LXX.

⁴ III. Reg. II, 3.

⁵ Prov. XIV, 8.

⁶ Ibid. IV, 25.

⁷ Eccl. VI, 13.

et de s'emparer de votre esprit; ce ne sera pas vous qui régnerez : ce sera votre serviteur¹ et votre ministre. Et ce que dit le Sage vous arrivera : « Trois choses émeuvent la terre : la première est « un serviteur qui règne². »

Dans quelle réputation s'était mis ce roi de Judée, dont il est écrit dans les Actes³ : « Hérode « était en colère contre les Tyriens et les Si- « doniens : ils vinrent à lui tous ensemble; et, « ayant gagné Blastus, chambellan du roi, ils « obtinrent ce qu'ils voulaient. »

On vient au prince par cérémonie, en effet on traite avec le ministre. Le prince a les révérences, le ministre a l'autorité effective.

On rougit encore pour Assuérus, roi de Perse, quand on lit dans l'histoire la facilité avec laquelle il se laisse mener par Aman, son favori⁴.

« Établissez-vous donc un conseil en votre cœur : « car vous n'en trouverez point de plus fidèle. L'es- « prit d'un homme attentif à ses affaires lui rap- « porte plus de nouvelles que sept sentinelles po- « sées dans des lieux éminents⁵. » On ne peut trop vous répéter ce conseil du Sage.

Il est malaisé dans votre jeunesse que vous ne croyiez quelqu'un; car l'expérience manque dans cet âge : les passions y sont trop impétueuses; les délibérations y sont trop promptes. Mais si vous voulez devenir bientôt capable d'agir par vous-même, croyez de telle manière que vous vous fassiez expliquer les raisons de tout : accoutumez-vous à goûter les bonnes. « Faites-vous ins-

¹ Voici les leçons qu'un des instituteurs de Louis XVI donnait à ce prince, sur le sujet que traite ici Bossuet : « Lorsque nous restons dans la route où la Providence elle-même nous a placés, nous devons compter sur son assistance; car, dès que c'est elle qui veut que nous soyons dans cette route, il est de sa justice comme de sa bonté de nous accorder les secours qui nous sont nécessaires pour que nous y marchions au gré de sa volonté. Ainsi, vous êtes appelé par la Providence à régner. Tant que vous régnerez par vous-même, vous êtes en droit de lui demander, et vous pouvez être certain d'en obtenir toutes les lumières, tous les moyens dont vous aurez besoin pour bien régner. Mais si ce sont des favoris ou des ministres, ou la majorité ou même l'unanimité d'un conseil qui font tout dans votre royaume, alors ce n'est plus vous qui régnerez; alors vous voilà hors de la route où la Providence vous avait placé; alors elle ne vous doit plus rien. Ce serait une véritable impiété de lui demander de vous aider à bien régner, quand, contre sa volonté, vous refusez de régner. Sans doute, vous ne pourrez pas tout prévenir, tout connaître, tout savoir; aussi aurez-vous un conseil : consultez-en les membres; mais souvenez-vous qu'aucun d'eux n'est roi, que c'est vous qui l'êtes, que tout doit rouler sur votre tête. Lors donc que vous aurez appris ce que vous pensez ne pas savoir; lorsque vous aurez recueilli les lumières que vous pensez vous manquer : prononcez, décidez en roi, votre opinion fût-elle contraire à celle de tous; et soyez sûr que la Providence sera de votre côté. » *Éloge du père Berthier, par Montjoye; Paris, de l'Imprim. royale, 1817, page 99 et suiv. (Édit. de Versailles.)*

² Prov. xxx, 21, 22.

³ Act. xii, 20.

⁴ Esth. iii, 8.

⁵ Eccl. xxxvii, 17, 18, vers. lxx.

truire dans votre jeunesse : et jusqu'aux cheveux blancs votre sagesse croîtra¹. »

Et remarquez ici que la véritable sagesse doit toujours croître; mais elle doit commencer par la docilité. C'est pourquoi nous avons ouï Salomon au commencement de son règne, et dans sa première jeunesse, demander un cœur docile. Et le livre de la Sagesse lui fait dire : « J'étais un enfant ingénieux, et j'avais eu en partage une « bonne âme²; » c'est-à-dire, portée au bien, et capable de prendre conseil.

Il parvint en peu de temps, par ce moyen, au plus haut degré de sagesse. Il vous en arrivera autant. Si vous écoutez au commencement, bientôt vous mériterez qu'on vous écoute. Si vous êtes quelque temps docile, vous deviendrez bientôt maître et docteur.

IX^e PROPOSITION.

Neuvième moyen : Éviter les mauvaises finesses.

Nous en avons déjà vu une belle idée dans ces mots de l'Écclésiastique³ : « Il y a des hommes « rusés et artificieux, qui se mêlent d'enseigner « les autres, et qui sont inutiles à eux-mêmes; « et il y a des raffineurs odieux dans leurs discours, « et à qui tout manque. » A force de raffiner, ils sortent du bon sens, et tout leur échappe.

Ce que j'appelle ici mauvaises finesses, ce ne sont pas seulement les finesses grossières ou les raffinements trop subtils, mais en général toutes les finesses qui usent de mauvais moyens.

Elles ne manquent jamais d'embarrasser celui qui s'en sert. « Qui marche droitement, se sau- « vera; qui cherche les voies détournées tombera « dans quelqu'une, » dit le plus sage des rois⁴.

Il n'y a rien qui se découvre plus tôt que les mauvaises finesses. « Celui qui marche simple- « ment, marche en assurance : celui qui pervertit « ses voies sera bientôt découvert⁵. »

Le trompeur ne manque jamais d'être le premier trompé. « Les voies du méchant le trompe- « ront : le trompeur ne gagnera rien⁶. » Et en- « core : « Qui creuse une fosse tombera dedans : qui « rompt une haie, un serpent le mord⁷. »

Écoutez la vive peinture que nous fait le Sage, du fourbe et de l'imposteur⁸. « Le fourbe et l'in- « fidèle a des paroles trompeuses : il cligne les « yeux : il marche sur les pieds : il fait signe des « doigts » (il a des intelligences secrètes avec tout

¹ Eccl. vi, 18.

² Sap. viii, 19.

³ Eccl. xxxvii, 21, 22, 23, vers. lxx.

⁴ Prov. xxviii, 18.

⁵ Ibid. x, 9.

⁶ Ibid. xii, 26, 27.

⁷ Eccl. x, 8.

⁸ Prov. vi, 12, 13, 14, 15.

le monde) : « son cœur pervers machine toujours « quelques tromperies; il fait mille querelles, et « brouille les meilleurs amis. Il périra bientôt; une « chute précipitée le brisera, et il n'y aura plus de « remède. »

Si une telle conduite est odieuse dans les particuliers, combien plus est-elle indigne du prince, qui est le protecteur de la bonne foi!

Souvenez-vous de cette parole vraiment noble et vraiment royale du roi Jean, qui, sollicité de violer un traité, répondit : « Si la bonne foi était « périe par toute la terre, elle devrait se retrouver « dans le cœur et dans la bouche des rois. »

« Les méchants sont abominables aux rois; les « trônes sont affermis par la justice. Les lèvres « justes sont les délices des rois; qui parle sincè- « rement, en sera aimé¹. »

Voilà comme agit un roi quand il songe à ce qu'il est, et qu'il veut agir en roi.

X^e PROPOSITION.

Modèles de la finesse, et de la sagesse véritable, dans la conduite de Saül et de David : pour servir de preuve et d'exemple à la proposition précédente.

Nous pouvons connaître la différence des sages véritables, d'avec les trompeurs, par l'exemple de Saül et de David.

Les commencements de Saül sont magnifiques : il craignait le fardeau de la royauté; il était caché dans sa maison, et à peine le put-on trouver quand on l'élut². Après son élection, il y vivait dans la même simplicité, et appliqué aux mêmes travaux qu'auparavant. Le besoin de l'État l'oblige à user d'autorité; il se fait obéir par son peuple : il défait les ennemis, son cœur s'enfle; il oublie Dieu³.

La jalousie s'empare de son esprit. Il avait aimé David⁴ : il ne le peut plus souffrir, après que ses services lui ont acquis beaucoup de gloire. Il n'ose chasser de la cour un si grand homme, de peur de faire crier contre lui-même; mais il l'éloigne, sous prétexte de lui donner un commandement considérable⁵. Par là il lui fait trouver les moyens d'augmenter sa réputation, et de lui rendre de nouveaux services.

Enfin, ce prince jaloux se résout à perdre David; et il ne voit pas qu'il perd lui-même le meilleur serviteur qu'il ait dans tout son royaume. Sa jalousie lui fournit de noirs artifices pour réussir dans ce dessein. « Il lui promet sa fille; mais afin « qu'elle lui soit une occasion de ruine. Il lui fait « dire par ses courtisans : Vous plaisez au roi, et

¹ Prov. xvi, 12, 13.

² I. Reg. x, 21, etc., xi, 5.

³ Ibid. xi, xii, xiii, xiv, xv.

⁴ Ibid. xvi, 2.

⁵ Ibid. xviii, 7, 8, 9, 13, etc.

« tous ses ministres vous aiment¹; » mais tout cela pour le perdre. Sous prétexte de lui faire honneur, il l'expose à des occasions hasardeuses, et l'engage dans des périls presque inévitables. « Vous serez mon gendre, dit-il, si vous tuez « cent Philistins. David le fit, et Saül lui donna « sa fille. Mais il vit que le Seigneur était avec « David : il le craignit, et il le haït toute sa « vie². »

Son fils Jonathas, qui aimait David, fit ce qu'il put pour apaiser son père jaloux. Saül dissimule, et trompe son propre fils, pour mieux tromper David. Il le fait revenir à la cour. David se signale par de nouvelles victoires; et la jalousie transporte de nouveau Saül. Pendant que David jouait de la lyre devant lui, il le veut percer de sa lance. David s'enfuit, et il est contraint de se dérober de la cour³.

Saül le rappelle par de nouvelles caresses, et lui tend toujours de nouveaux pièges. David s'enfuit de nouveau⁴.

Le malheureux roi, qui voyait la gloire de David s'augmenter toujours, et que ses serviteurs, jusqu'à ses propres parents, et son fils même, aimaient un homme en effet si accompli, leur parla en ces termes⁵ : « Écoutez, enfants de Jérusalem (il était lui-même de cette race); est-ce le « fils d'Isaï qui vous donnera des champs et des « vignes, ou qui vous fera capitaines et généraux « des armées? Pourquoi avez-vous tous conjuré « contre moi, et que personne ne m'avertit ou est « le fils d'Isaï, avec qui mon propre fils est lié « d'amitié? Aucun de vous n'a pitié de moi, ni « ne m'avertit de ce qui se passe. On aime mieux « servir mon sujet rebelle, qui fait de continuelles « entreprises contre ma vie. »

Il ne pouvait parler plus artificieusement, pour intéresser tous ses serviteurs dans la perte de David. Il trouve des flatteurs qui entrent dans ses injustes desseins. David, très-fidèle au roi, est traité comme un ennemi public. « Les Ziphéens « vinrent avertir Saül que David était caché « parmi eux dans une forêt. Et Saül leur dit : « Bénis soyez-vous de par le Seigneur, vous qui « avez seuls déploré mon sort. Allez, préparez tout « avec soin; n'épargnez pas vos peines : recher- « chez curieusement où il est, et qui l'aura vu. « Car c'est un homme rusé, qui sait bien que je « le hais. Pénétrez toutes ses retraites; rapportez- « moi des nouvelles certaines, afin que j'aille « avec vous. Fût-il caché dans la terre, je l'en

¹ I. Reg. xviii, 21, 22.

² Ibid. 25, 26, 27, 28, 29.

³ Ibid. xix.

⁴ Ibid. xx.

⁵ Ibid. xxii, 7, 8.

« tirerai, et je le poursuivrai dans tout le pays de « Juda¹. »

Que d'artifices, que de précautions, que de dissimulations, que d'accusations injustes ! Mais que d'ordres précis donnés, et avec combien d'attention et de vigilance ! Tout cela pour opprimer un sujet fidèle.

Voilà ce qui s'appelle des finesse pernicieuses. Mais nous allons voir en David une sagesse véritable.

Plus Saül tâchait, en le flattant, de faire qu'il s'oubliât lui-même, et s'emportât à des paroles orgueilleuses, plus sa modestie naturelle lui en inspirait de respectueuses. « Qui suis-je, et de « quelle importance est ma vie ; quelle est ma parenté en Israël, afin que je puisse espérer d'être « le gendre du roi ? » Et encore : « Vous semble-t-il que ce soit peu de chose, que d'être le « gendre du roi ? Pour moi, je suis un homme « pauvre, et ma fortune est basse². »

Il ne se défendit jamais des malices de Saül par aucune voie violente. Il ne se rendait redoutable que par sa prudence, qui lui faisait tout prévoir. « Il agissait prudemment dans toutes ses voies, « et le Seigneur était avec lui. Saül vit qu'il était « prudent, et il le craignait³. »

Il avait des adresses innocentes, pour échapper des mains d'un ennemi si artificieux et si puissant. Il se faisait descendre secrètement par une fenêtre, et les satellites de Saül ne trouvaient dans son lit, où ils le cherchaient, qu'une statue bien couverte, qui lui avait servi à dérober sa fuite à ses domestiques⁴.

S'il se servait de sa prudence pour se précautionner contre la jalousie du roi, il s'en servait encore plus contre les ennemis de l'État. « Quand « les Philistins marchaient en campagne, David « les observait mieux que tous les autres capitaines de Saül ; et son nom se rendait célèbre⁵. »

Comme il était bon ami et reconnaissant, il se fit des amis fidèles qui ne le trompèrent jamais. Samuel lui donna retraite dans la maison des prophètes⁶. Achimélech le grand prêtre ayant été tué pour avoir servi David innocemment, il sauva son fils Abiathar : « Demeurez avec moi, lui dit-il, « j'aurai le même soin de votre vie que de la « mienne, et nous nous sauverons tous deux ensemble⁷. » Abiathar, gagné par un traitement si honnête, ne manqua jamais à David.

¹ I. Reg. xxiii, 19, 20, 21, 22, 23.

² Ibid. xviii, 18.

³ Ibid. 23.

⁴ Ibid. 14, 15.

⁵ Ibid. xix, 11, 12, etc.

⁶ Ibid. xviii, 30.

⁷ Ibid. xix, 18, 19, 20.

⁸ Ibid. xxii, 23.

Son habileté et sa vertu lui gagnèrent tellement Jonathas, fils de Saül, que, loin de vouloir entrer dans les desseins sanguinaires du roi son père, il n'oublia jamais rien pour sauver David. En quoi il rendait service à Saül même, qu'il empêchait de tremper ses mains dans le sang innocent.

Quoiqu'il sût que Jonathas ne le trompait pas, comme il connaissait mieux Saül que lui, il ne se reposait pas tout à fait sur les assurances que lui donnait son ami. Jonathas lui dit¹ : « Vous ne « mourrez point ; mon père ne fera ni grande ni « petite chose, qu'il ne me la découvre : m'aurait-il « caché ce seul dessein ? cela ne sera pas. Mais « David lui dit : Votre père sait que vous m'honorez de votre bienveillance ; et il dit en lui-même : Je ne me découvrirai point à Jonathas, « de peur de le contrister. Vive le Seigneur ! et « vive votre âme ! il n'y a qu'un petit espace entre moi et la mort. »

Afin donc de ne se point tromper dans les desseins de Saül, il donna des moyens à Jonathas pour les découvrir ; et ils convinrent entre eux d'un signal, que Jonathas donnerait à David dans le péril².

Comme il vit qu'il n'y avait rien à espérer de Saül, il pourvut à la sûreté de son père et de sa mère, qu'il mit entre les mains du roi de Moab : « jusqu'à ce que je sache, dit-il³, ce que Dieu « aura ordonné de moi. » Voilà un homme qui pense à tout, et qui choisit bien ses protecteurs ; car le roi de Moab ne le trompa point. Par ce moyen, il n'eut plus à penser qu'à lui-même. Et il n'y a rien de plus industrieux ni de plus innocent que fut alors toute sa conduite.

Contraint de se réfugier dans les terres d'Achis, roi des Philistins, les satrapes vinrent dire au roi : « Voilà David, ce grand homme qui a « défait tant de Philistins⁴. » David fit réflexion sur ces discours, et sut si bien faire l'insensé, qu'Achis, au lieu de le craindre et de l'arrêter, le fit chasser de sa présence, et lui donna moyen de se sauver.

Environné trois à quatre fois par toute l'armée de Saül, il trouve moyen de se dégager et d'avoir deux fois Saül entre ses mains⁵.

Alors se vérifia ce que David a lui-même si souvent chanté dans ses Psaumes⁶ : « Le méchant est tombé dans la fosse qu'il a creusée : « il a été pris dans les lacets qu'il a tendus. »

Quand ce fidèle sujet se vit maître de la vie de

¹ I. Reg. xix et xx.

² Ibid. xx, 2, 3.

³ Ibid. xx, 5, 6, 20, 21, 22.

⁴ Ibid. xxii, 3, 4.

⁵ Ibid. xxi, 11, 12, etc.

⁶ Ibid. xxiv, et xxvi.

⁷ Ps. vii, 16; ix, 16, etc.

ARTICLE III.

Des curiosités et connaissances dangereuses, et de la confiance qu'on doit mettre en Dieu.

PREMIÈRE PROPOSITION.

Le prince doit éviter les consultations curieuses et superstitieuses.

Telles sont les consultations des devins et des astrologues : chose que l'ambition et la faiblesse des grands leur fait si souvent rechercher.

« Qu'il ne se trouve personne parmi vous qui « consulte les devins, ni qui croie aux songes et « aux augures. Qu'il n'y ait ni enchanteur, ni devin, ni aucun qui se mêle d'évoquer les morts. « Le Seigneur a toutes ces choses en exécration. « Il a détruit, pour ces crimes, les peuples qu'il a « livrés entre vos mains. Soyez parfaits et sans « tache devant le Seigneur votre Dieu. Les nations que vous détruirez écoutent les devins et « ceux qui tirent des augures. Mais pour vous, vous « avez été instruits autrement par le Seigneur « votre Dieu. Il veut que vous ne sachiez la vérité « que par lui seul : et s'il ne veut pas vous la découvrir, il n'y a qu'à s'abandonner à sa providence¹. »

Les astrologues sont compris dans ces malédictions de Dieu. Voici comme il parle aux Chaldéens, inventeurs de l'astrologie, en laquelle ils se glorifiaient² : « Le glaive de Dieu sur les Chaldéens, dit le Seigneur, et sur les habitants de « Babylone ; sur leurs princes et sur leurs sages. « Le glaive de Dieu sur leurs devins, qui deviennent fous : le glaive sur leurs braves, qui trembleront : le glaive sur leurs chevaux, sur leurs chariots, et sur tout le peuple : ils seront tous « comme des femmes : le glaive sur leurs trésors, « qui seront pillés. »

Il n'y a rien de plus faible ni de plus timide, que ceux qui se fient aux pronostics : trompés dans leurs vains présages, ils perdent cœur, et demeurent sans défense.

Ainsi périt Babylone, la mère des astrologues, au milieu de ses réjouissances, et des triomphes que lui chantaient ses devins. Isaïe, prévoyant sa prise, lui parle en ces termes : « Viens, dit-il³, « avec tes enchantements et tes malélices, dans « lesquels tu t'es exercée dès ta jeunesse, pour voir « s'ils te serviront, ou te rendront plus puissante. « Te voilà à bout de tous tes conseils, que tu fondaies sur des pronostics. Appelle tous tes devins, « qui observaient sans cesse le ciel, qui contemplaient les astres, qui comptaient les mois, et « faisaient des supputations si exactes pour t'an-

son roi, il n'en tira autre avantage que celui de lui faire connaître combien profondément il le respectait, et de confondre les calomnies de ses ennemis. « Il lui cria de loin : Mon seigneur et mon roi, pourquoi écoutez-vous les paroles des « méchants qui vous disent : David attend contre votre vie ? Ne voyez-vous pas vous-même « que le Seigneur vous a mis entre mes mains ? « Et j'ai dit : A Dieu ne plaise, que j'étende ma « main sur l'oint du Seigneur ! Reconnaissez « donc, ô mon roi ! que je n'ai point de mauvais « dessein, et que je n'ai manqué en rien à ce « que je vous dois. C'est vous qui voulez me perdre. Que le Seigneur juge entre vous et moi, et « qu'il me fasse justice quand il lui plaira. Mais « à Dieu ne plaise que ma main attende sur votre « personne ! Contre qui vous acharnez-vous, roi « d'Israël ? contre qui vous acharniez-vous ? « contre un chien mort, contre un ver de terre ! « Que le Seigneur soit juge entre vous et moi, et « qu'il protège ma cause et me délivre de vos « mains. »

Par cette sage et irréprochable conduite, il contraignait son ennemi à reconnaître sa faute. « Vous « êtes plus juste que moi, lui dit Saül². »

La colère de ce roi injuste ne s'apaisa pas pour cela. « David, toujours poursuivi, dit en lui-même³ : Je tomberai un jour entre les mains de « Saül ; il vaut mieux que je me sauve en la terre « des Philistins, et que Saül, désespérant de me « trouver dans le royaume d'Israël, se tienne en « repos. »

Enfin, il fit son traité avec Achis, roi de Geth, et se ménagea tellement, que sans jamais rien faire contre son roi et contre son peuple, il s'entretenait toujours dans les bonnes grâces d'Achis⁴.

Vous voyez Saül et David tous deux avisés et habiles, mais d'une manière bien différente. D'un côté, une intention perverse ; de l'autre, une intention droite. D'un côté, Saül, un grand roi, qui, ne donnant nulles bornes à sa malice, emploie tout sans réserve pour perdre un bon serviteur dont il est jaloux ; de l'autre côté, David, un particulier abandonné et trahi, se fait une nécessité de ne se défendre que par les moyens licites, sans manquer à ce qu'il doit à son prince et à son pays. Et cependant la sagesse véritable, renfermée dans des bornes si étroites, est supérieure à la fausse, qui n'oublie rien pour se satisfaire.

¹ I. Reg. xxiv, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16.

² Ibid. 18.

³ Ibid. xxvii, 1.

⁴ Ibid. xxvii, et xxviii.

¹ Deut. xviii, 10, 11, 12, 13, 14.

² Jerem. l, 35, 36, 37.

³ Is. xlvii, 12, 13, 14.